

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 335-337

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

Après nous avoir tenu rigueur pendant les premiers jours de Septembre, le soleil a fini par sourire aux habitants de notre planète et nous l'en remercions, car c'est fort gentil de sa part. Mais après tout, on comprend qu'il se lasse quelquefois de prêter sa lumière et sa chaleur à des gens qui s'en servent fort mal ; et s'il est dégoûté de M. Combes, le fameux séminariste devenu ministre, il faut encore l'excuser. Cet homme est vraiment néfaste. Il applique avec une rage endiablée, les décrets contre les associations que Waldeck-Rousseau a ruminés, mais qu'il n'a pas voulu appliquer lui-même. Sous le régime Combes (rien du Combes lausannois) la France en voit de drôles, et si tout va bien au gré de la Loge, la séparation de l'Eglise et de l'Etat se trouve au bout du rouleau. De nos jours du reste, ces grosses questions ont l'air de laisser calmes des gens qui se démènent ailleurs pour des riens. La séparation ! peuh ! ça ! mais ce sera le commencement d'une ère nouvelle !... disent-ils, et puisque le Christ a promis d'être avec son Eglise jusqu'à la fin des temps sa présence la conservera en France du moins de sa rupture avec l'Etat. C'est inouï ce qu'on fait supporter au Christ, et par le fait même au pape, son représentant ; chacun interprète à sa manière les promesses et les paroles divines, et dans tout ce gâchis on voit combien le Sauveur a eu raison de laisser à l'Eglise la mission d'interpréter sa pensée : « Qui vous écoute, m'écoute ! Qui vous méprise, me méprise ! »

Si le soleil a éclairé en France l'expulsion de milliers de sœurs et la mise à la rue de milliers d'enfants, il a aussi envoyé ses rayons aux Catholiques Allemands réunis en Congrès, dans la

ville de Mannheim. Là au moins on a entendu de bonnes et réconfortantes paroles : Des revendications oui ! des protestations encore ; mais pas de provocations, comme on voudrait le faire croire quelquefois. Il ne faut même pas être grand clerc pour remarquer que c'est à Mannheim et par les Catholiques Allemands que les principes de liberté ont été proclamés. Tandis qu'à Genève où se sont tenues les grandes assises de la libre pensée on n'a eu d'autre souci que d'attirer l'attention des gouvernements sur les parcelles de liberté qu'ils ont dû laisser entre les mains des catholiques... et qui sont, au dire des libres penseurs... des entraves, des obstacles au progrès.

Il y a eu également un Congrès Eucharistique à Namur : il a procuré à certains cléricaux, admirateurs attendris du défroqué Charbonnel l'occasion de persifler les coulumes catholiques, les institutions catholiques, les évêques et les prêtres catholiques. Et pourtant cela n'a pas empêché les catholiques belges d'avoir un grand succès, et leurs manifestations de devenir de véritables professions de foi. Des hommes d'Etat n'ont pas craint de profiter de cette occasion pour dire ce que les peuples doivent à la religion et en particulier à l'Eucharistie, centre de la religion. Eux aussi, on les a persiflés : mais sifflements de vipère, sifflement de journaliste en veine de s'amuser, on ne les entend plus.

Les généraux boers... de Wet et Botha.. en tête.. ont été reçus par Chamberlain. En homme qui ne veut pas renier sa politique de premier ministre d'Angleterre a laissé parler les mandataires des vaincus, mais leur a fait comprendre qu'il n'y avait plus concessions à attendre de lui. On a du reste gardé le plus grand silence sur les détails de cette audience et nous n'en connaissons les conclusions que lorsque l'Angleterre aura fait ses preuves dans le Sud Africain.

Un des grands événements du mois dernier a été la promenade du Shah à travers Paris, Londres et Berlin. En v'la un qui a de la chance... dirait Gavroche : de l'or plein les poches, toujours de l'or, rien que de l'or. Mais honneur à lui ! il a royalement dépensé et bien des commerçants doivent bénir le Shah de ses largesses et de ses excentricités. Les pauvres aussi ont eu leur part.

Honneur aussi à ce vaillant colonel Saint-Rémy. Sachant à quoi il s'exposait, mais mettant sa conscience au-dessus de son intérêt personnel, il refusa hardiment de marcher contre de pauvres religieuses et de se faire l'exécuteur servile d'un mot d'ordre où le salut public se résumait dans le désir aveugle d'une secte antireligieuse et antisociale au dernier degré. Le Conseil de guerre n'a trouvé en lui aucune forfaiture au devoir du soldat, et, le seul

jour de prison qui lui a été donné semblait être plutôt une satisfaction donnée à un ministre et à un ministère qui avaient besoin de cette fiche de consolation.

Une nouvelle éruption a terrorisé les habitants de la Martinique mais la première, celle du mois de Mai, a été de beaucoup la plus effrayante. Le gouvernement français a fini par s'émouvoir et on parle aujourd'hui de l'évacuation de l'île.

L'empereur allemand, le roi d'Italie, et les autres souverains continuent leurs visites et leurs voyages. C'est dans sa villégiature de Bagnères-de-Luchon que le roi Léopold de Belgique a appris la mort de sa femme. De nombreux témoignages de sympathie ont été envoyés au souverain, et la Belgique qui aimait beaucoup la reine lui en a témoigné de profonds regrets.

A Posen, Guillaume II a fait une entrée solennelle et prononcé un discours très important. Je ne veux léser en rien, a-dit-il, le culte de traditions de la Pologne : il ne veut toucher en quoique ce soit, aux principes religieux, mais il a juré de travailler à l'unification de l'empire, et il demande aux Polonais d'aller au-devant de son désir et de finir de bouder, c'est du reste ce qu'il demande aux Alsaciens Lorrains ; mais l'histoire nous dit hautement que les moyens employés ne sont peut-être pas toujours les meilleurs. Parler de paix à un peuple, casqué et éperonné, comme un gendarme, c'est imposant, sans nul doute : mais cela n'est pas toujours convainquant. Allons ! le droit du plus fort reste le meilleur. La Fontaine l'a dit et l'a écrit, et nous nous l'éprouvons tous les jours !

L. W.